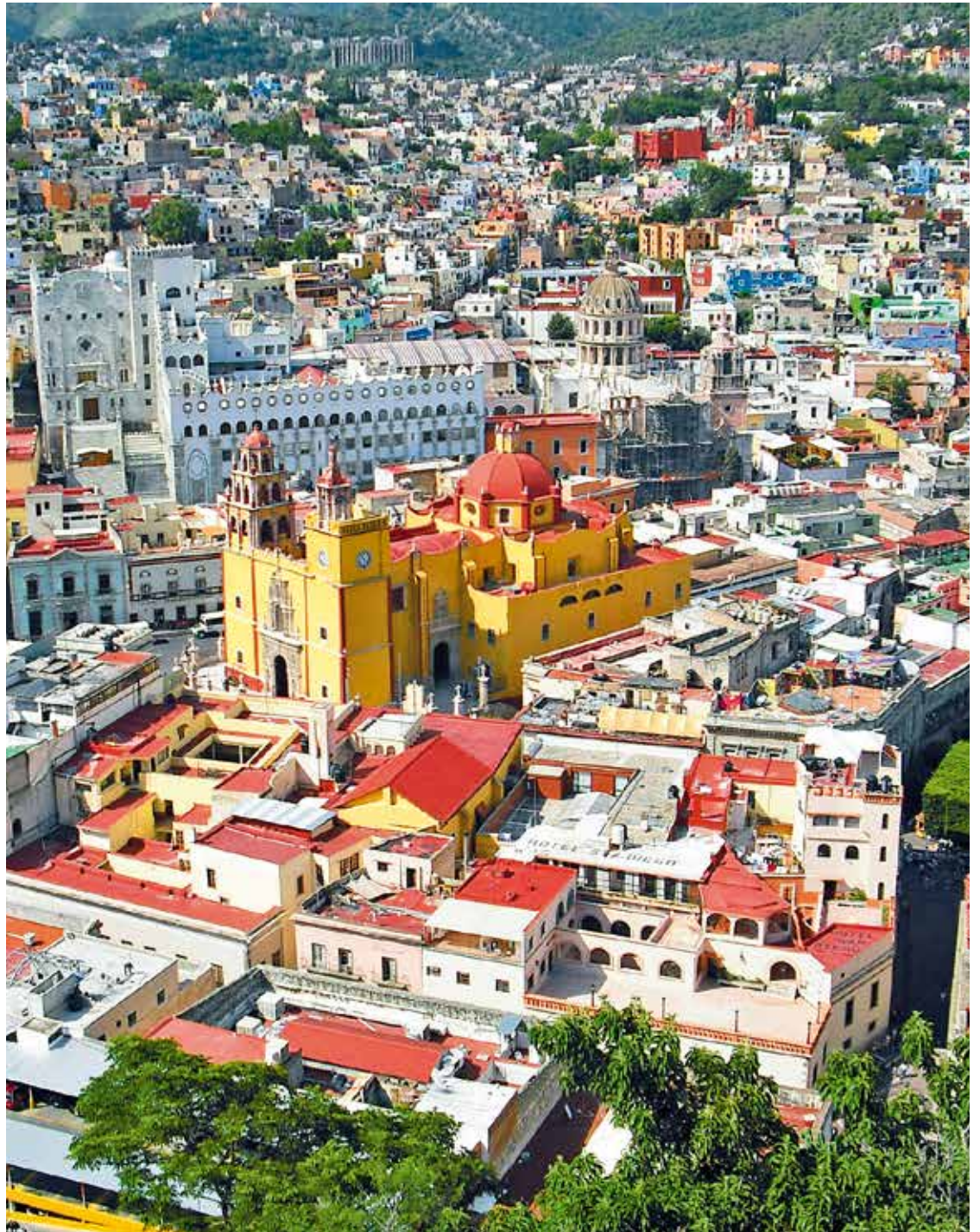


[Par Éric Roulet]

Les villes du Mexique colonial

CONFÉRENCE
À DOMICILE



Vue aérienne sur Guanajuato  Pixabay.fr

CONFÉRENCE À DOMICILE



Conquête et établissement de l'autorité espagnole sur le continent

Établis dans les îles des Antilles après leur découverte en 1492, les Espagnols regardent toujours plus loin vers l'ouest et lancent de nombreuses expéditions à la recherche d'une route vers l'Asie, mais elles butent toutes sur le continent qui devient bientôt lui aussi convoité pour ses richesses réelles et supposées. Des flottes sont envoyées en 1517 (Hernández de Córdoba) et en 1518 (Juan de Grijalva) pour reconnaître les côtes de la Terre Ferme depuis l'île de Cuba récemment conquise. Au printemps 1519, Hernán Cortés et quelque 500 hommes d'armes partent à leur tour. La conquête du Mexique commence. Après avoir débarqué hommes, canons et chevaux sur la plage de Chalchiucueyecan, Cortés accomplit un acte lourd de sens en fondant la première ville espagnole du continent, Veracruz. Ce n'est pas seulement la prise de possession solennelle d'un territoire, mais un geste d'affirmation politique alors qu'il a rompu avec le gouverneur de Cuba, Diego Velázquez, qui l'avait mandaté pour commander cette expédition, et qu'il lui faut trouver une nouvelle légitimité. Les membres du conseil municipal de la nouvelle cité lui confient le commandement de la troupe.

La conquête est une entreprise difficile et est même à deux doigts d'échouer. Certes Cortés comprend rapidement les tensions qui existent dans la grande confédération commandée par les trois souverains de Tenochtitlan, Texcoco et Tlacopan (la triple alliance) et sait exploiter au mieux les aspirations des peuples qui leur sont soumis pour s'en faire des alliés. Il obtient ainsi de nombreux porteurs et auxiliaires indigènes pour l'accompagner jusqu'à la grande ville lacustre où il établit ses quartiers. Mais en 1520, il doit précipitamment quitter la capitale aztèque, Mexico-Tenochtitlan, qui s'est soulevée contre lui. C'est la *Noche Triste*. Cortés perd beaucoup d'hommes mais il réussit à reconstituer ses forces. De nouveaux renforts arrivent de Cuba et ses alliés indigènes lui demeurent fidèles. Il prépare durant un an sa riposte. En 1521, il entreprend le siège de Tenochtitlan, alors en proie à une épidémie de variole, en établissant un blocus naval et terrestre. La ville tombe le 13 août 1521, et le dernier souverain Cuauhtémoc est capturé. Il aura fallu moins de deux ans à Hernán Cortés pour se rendre maître de tout le Mexique central.

Il aura fallu moins de deux ans à Hernán Cortés pour se rendre maître de tout le Mexique central

Le pouvoir est concentré entre les mains d'Hernán Cortés. Ses mérites sont reconnus et il est fait lieutenant général par le roi. Il dispose de beaux domaines (qui constituent le marquisat del Valle) et d'une résidence à Cuernavaca. Puis, le pouvoir change de main car la monarchie veut reprendre le contrôle sur les événements d'outre-mer alors que les jalousies et les contestations peuvent menacer l'ordre établi et affaiblir son autorité. Une cours, l'audience, est installée à Mexico en 1527, et un vice-roi est établi en 1535. Il s'agit d'Antonio de Mendoza. En métropole, la chambre de commerce de Séville (*Casa de contratación*) contrôle le passage vers les Amériques des hommes et des marchandises, et le conseil des Indes, établi en 1524, est l'organe de gouvernement de l'empire d'outre-mer.



Le palais du gouvernement
à Guadalajara 📍 Pixabay.fr

Les terres sont exploitées. Des chemins et des routes reliant les principaux centres de production et d'échange sont construits. Deux d'entre eux occupent une place fondamentale pour l'économie de la Nouvelle-Espagne : d'une part le chemin royal, le *camino real*, allant de Mexico à Veracruz, qui est la porte d'entrée de tous les produits venant de l'empire espagnol, et qui passe par Puebla, et d'autre part, le chemin allant de Mexico aux zones minières du Nord, qui draine le minerai d'argent qui y est exploité, et qui est ponctué de villes nouvellement fondées par les Espagnols : Guanajuato, Querétaro, San Miguel.

Les villes de Nouvelle-Espagne

Les fondations de villes par les Espagnols

Les Espagnols fondent de nombreuses villes en Nouvelle-Espagne au fur et à mesure de leur progression sur le continent. Elles sont souvent à proximité d'un centre indigène important, mais elles sont rarement construites sur les bases même d'un établissement indigène. Mexico figure un cas à part. La première décennie de la colonisation a été particulièrement

féconde en fondations, citons entre autres : Veracruz, Segura de la Frontera, Medellín, Espiritu Santo (Coatzacoalcos), Santisteban del Puerto (Panuco), San Ildefonso, Antequera (Oaxaca), Puebla, Granada, etc. Ces villes portent parfois le nom de la province d'origine du conquérant, et souvent celui d'une ville de la péninsule. Elles connaissent des fortunes diverses. Certaines n'ont qu'une valeur stratégique ou politique à un moment donné et ne durent pas. Elles offrent un refuge et une protection aux colons qui peuvent se sentir menacés dans un environnement indigène perçu comme hostile. C'est notamment le cas de Segura de la Frontera. D'autres s'affirment avec le temps et prospèrent.

Les villes occupent une place centrale dans la colonisation de la Nouvelle-Espagne, à l'imitation du rôle qu'elles ont dans la péninsule. En effet, les villes représentent en Espagne à la même époque un rouage essentiel de l'administration du royaume de Castille. Elles conseillent le souverain en ayant des députés aux Cortes et organisent toute la vie locale. Les villes de la Nouvelle-Espagne sont des lieux de pouvoir. Elles sont les sièges des autorités civiles (audiencias, vice-royauté, *corregimientos*, selon leur place dans la hiérarchie administrative) et religieuses (évêchés). Elles abritent les grands monastères des ordres franciscain, dominicain, augustin et jésuite. Les religieux jouent un grand rôle dans la constitution de la société de la Nouvelle-Espagne et l'affirmation du christianisme en Amérique.

CONFÉRENCE À DOMICILE

Certaines villes ont un profil économique très clairement affirmé. Veracruz et Acapulco sont par exemple les deux seuls ports autorisés pour l'entrée des marchandises. Mais ce sont des villes « épisodiques » pour reprendre l'expression de Pierre Chaunu, historien français, car elles ne connaissent une réelle activité que lorsque les flottes arrivent et les marchands affluent. Seuls quelques centaines de travailleurs, souvent des esclaves noirs et des mulâtres, vivent en fait sur place pour en assurer l'entretien, encadrés par des officiers espagnols. Les villes minières sont nombreuses. Avides d'or et d'argent, les Espagnols explorent les moindres recoins du pays pour satisfaire leur soif de métaux précieux. Les mines de Taxco et de Pachuca sont les premières exploitées. Mais en 1546 de nouveaux sites sont découverts plus au nord dans les montagnes en territoire chimèque autour de Zacatecas, fondée en 1548. Les villes sont des lieux de contrôle par excellence de la vie économique, sociale, culturelle et spirituelle de la colonie. Par là même, elles dominent le monde indigène qui leur est soumis.

Les éléments constitutifs des villes

Les villes ont un espace défini et un statut (*villa, ciudad*). Elles ont leur propres institutions, les *cabildos* ou conseils municipaux composés d'*alcaldes* et de *regidores*. Elles sont organisées en quartiers qui correspondent le plus souvent aux paroisses. Les petites églises sont desservies par des prêtres séculiers nommés par les évêques, tandis que la campagne reste le plus souvent sillonnée par les religieux des ordres mendiants.

Les villes sont des lieux de contrôle par excellence de la vie économique, sociale, culturelle et spirituelle de la colonie

Toutes les villes nouvelles fondées par les Espagnols suivent le même plan en damier et la même disposition. Elles s'organisent autour de la place centrale (la *plaza mayor*) qui est bordée des bâtiments représentant les autorités civiles et religieuses, à savoir selon l'échelon de la ville : la maison du conseil municipal, la maison du gouverneur, l'église ou la cathédrale et les monastères.



Cette place centrale est le lieu de toutes les manifestations urbaines qu'elles soient politiques, sociales, économiques ou religieuses dont le franciscain fray Toribio de Benavente Motolinia et Francisco Cervantés de Salazar nous ont donné de précieuses descriptions au *xvi^e* siècle.

Les villes sont les principaux lieux d'échanges entre les Espagnols et les Indiens. Elles ne produisent rien et dépendent pour leur subsistance de leur arrière-pays. La chute de la population indigène dans la seconde moitié du *xvi^e* siècle et la baisse de la production agricole nécessitent de nombreux ajustements. Le *cabildo* de Mexico n'a de cesse pour cela d'élargir son périmètre d'intervention pour assurer au mieux son approvisionnement. Les grandes villes ont généralement un marché principal et d'autres secondaires dans les quartiers pour les besoins des habitants, souvent tenus par les Indiens, qui disposent d'une certaine latitude pour les gérer. Mais progressivement les Espagnols imposent leurs règles. Les Indiens gardent en revanche la maîtrise des marchés des villages.

Les villes sont les lieux de la formation et de la culture. Tous les ordres religieux y ont des maisons et des écoles à l'attention des différents publics, espagnols, indiens et métis. Les grandes villes peuvent s'enorgueillir d'avoir des établissements prestigieux. Les franciscains fondent en 1529 le collège San José de los Naturales pour enseigner la doctrine chrétienne aux jeunes Indiens. Le collège Santa Cruz de Tlatelolco voit le jour en 1536 avec l'appui du vice-roi Antonio de Mendoza et de l'évêque de Mexico, le franciscain fray Juan de Zumárraga. Il accueille les enfants de l'élite indigène christianisée. Mexico abrite une université en 1553 qui possède les mêmes privilèges que celle, fameuse, de Salamanque.

Les villes se développent tout au long de la période coloniale et s'embellissent. De grands travaux sont menés au *xvii^e* siècle, de beaux bâtiments sont construits pour remplacer les plus anciens édifices, et l'espace est réaménagé. Les villes se couvrent de nouveaux lieux de détente et d'agrément, de théâtres et de promenades, les fameuses *alamedas*.



La cathédrale Metropolitana de Mexico 📍 C. Le Scao

Portraits des grands villes de la Nouvelle-Espagne au xvi^e siècle

Mexico occupe une place à part dans le panorama urbain de la Nouvelle-Espagne car il ne s'agit pas d'une ville fondée par les Espagnols. Mexico-Tenochtitlan était à la veille de la conquête une grande cité de plus de 300 000 habitants. En en faisant la capitale de la vice-royauté, les Espagnols font d'une certaine façon le choix de la continuité politique. Mais ils décident d'en changer radicalement la configuration. Les temples et les maisons des dignitaires sont rasés et les pierres sont utilisées pour construire les bâtiments de la nouvelle ville espagnole. Les Espagnols bâtissent littéralement la capitale de la Nouvelle-Espagne sur les vestiges de l'ancienne capitale aztèque. Mexico, après des premiers temps difficiles, croît, mais les Espagnols demeurent peu nombreux au xvi^e siècle. Le peuplement de la ville est essentiellement indigène. L'autorité municipale est duelle. Il existe un *cabildo* espagnol et un gouvernement indigène quoique ce dernier voit ses prérogatives se réduire de plus en plus au fil des années. Les structures indigènes qui ont perduré un temps s'effacent progressivement au profit des seuls Espagnols. La ville s'étend aussi. Les constructions sont souvent modestes au xvi^e siècle et il faut attendre le xvii^e siècle pour voir des bâtiments plus imposants. La ville se couvre alors de couvents et d'églises. Mexico a alors tout d'une grande capitale.

Les Espagnols bâtissent littéralement la capitale de la Nouvelle-Espagne sur les vestiges de l'ancienne capitale aztèque

CONFÉRENCE À DOMICILE



Vue sur l'église de Puebla 📍 C. Le Scao

CONFÉRENCE À DOMICILE



Église à San Miguel de Allende 📍 Pixabay.fr

La Puebla de los Angeles est l'archétype de la ville espagnole. C'est une des premières villes fondée après la Conquête (1531) au pied des volcans et à proximité de la grande cité indigène de Cholula réputée à l'époque précolombienne pour son enceinte sacrée et ses temples. Puebla acquiert rapidement un grand rôle en raison de sa situation sur l'un des axes économiques majeur de la Nouvelle-Espagne, la route de Mexico à Veracruz, qui draine l'essentiel des richesses du pays et des marchandises importées. Elle est le siège d'un évêché important, le premier fondé en Nouvelle-Espagne en 1525. Elle compte en 1570 trois établissements des ordres mendiants. La construction de Puebla repose en grande partie sur la main d'œuvre réquisitionnée par les autorités dans les villages alentour. La population augmente régulièrement quoique modestement tout au long du XVI^e siècle, elle passe de 50 *vecinos* en 1531 à 1 500 en 1600. Elle possède aussi des quartiers indigènes. Elle devient bientôt l'une des villes les plus importantes de la Nouvelle-Espagne.

D'autres villes fondées par les Espagnols n'en sont pas moins emblématiques. Elles correspondent à leur enracinement dans certaines régions à fort potentiel économique. Guadalajara est fondée en 1530 et devient la capitale de la Nouvelle-Galice et possède à ce titre sa propre audience. Elle domine une vaste région agricole qui lui assure durant la période coloniale sa prospérité.

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'expansion des Espagnols vers le Nord du pays puis l'exploitation des mines s'accompagnent de nombreuses fondations de villes. C'est probablement vers 1524-1525 que les franciscains accompagnés par des Indiens otomis et tarasques ont établi leur mission à San Miguel. Mais il faut attendre les années 1550 pour voir l'implantation se développer malgré un contexte hostile de guerre contre les Indiens chichimèques. Les Espagnols renforcent les sites de San Miguel el Grande (devenu depuis

San Miguel de Allende) et de San Felipe, sa voisine et jumelle, mais ils demeurent sous la menace des raids des Indiens durant tout le siècle. Un peu plus au nord, un Indien converti participant aux expéditions contre les Chichimèques, Hernando de Tapia, fonde lui Santiago de Querétaro en 1531 où s'établissent de nombreux Indiens otomis de Xilotepec qui l'accompagnent. L'importance de Querétaro s'accroît avec l'exploitation des mines de Zacatecas dans les années 1550. Les Espagnols y sont peu nombreux avant le XVII^e siècle. La fondation de Guanajuato dans les années 1550 est consécutive à la découverte de mines d'argent sur la route entre Mexico et Zacatecas. Guanajuato abrite, comme l'ensemble des sites miniers, une population très composite, faite principalement d'Espagnols et d'Indiens. Elle décline au début du XVII^e siècle avec la crise de la mine.

La société urbaine

Les villes de la Nouvelle-Espagne offrent un profil social et culturel particulier qui les distingue du reste du pays. Elles connaissent un fort brassage des populations, Indiens et Espagnols s'y côtoient alors que le monde rural est profondément divisé entre les deux communautés. Les Espagnols ne peuvent ainsi s'installer dans les villages indiens qui restent sous l'autorité de leurs seigneurs traditionnels (les caciques). Les marchands espagnols ne peuvent pas davantage rester plus de trois jours dans un village indien pour leur négoce. Les lois et les droits des uns et des autres sont différents. C'est la politique des deux républiques qui vise tout autant à protéger les Indiens des exactions des colons qu'à aider à l'implantation de la loi espagnole en leur donnant un certain nombre de garanties, du moins quant au respect du fonctionnement de leurs communautés. La situation singulière des villes s'explique par leur pouvoir d'attraction sur la population des bourgades et des cités indiennes voisines, Puebla étant proche de Cholula et de Tlaxcala. En certains cas, notamment dans le nord du Mexique, les Indiens qui aident les Espagnols dans la conquête de nouveaux territoires s'établissent avec eux dans les villes nouvellement fondées. Les villes abritent donc une population indigène importante, ce qui n'est pas sans inquiéter les Espagnols qui craignent qu'elle ne se soulève et ne les prenne au piège.

CONFÉRENCE À DOMICILE

Coucher de soleil sur
San Miguel de Allende
Pixabay.fr

Cela témoigne d'une certaine méfiance de leur part. Le souvenir de la *Noche Triste* est encore présent dans les premières décennies de la colonisation. Aussi les Espagnols organisent-ils l'espace urbain afin de pouvoir se défendre au mieux.

Les villes sont aussi le lieu de rencontres plus épisodiques entre Espagnols et Indiens. Ces derniers y viennent pour faire des affaires et vendre sur les marchés ou pour s'adresser aux autorités, notamment pour dénoncer le poids des tributs ou encore les appropriations de terres, et saisir la justice.

Les villes apparaissent donc comme les lieux de rencontre par excellence des différentes communautés

Les villes apparaissent donc comme les lieux de rencontre par excellence des différentes communautés. Elles favorisent le métissage, qu'il soit biologique ou culturel. Bon nombre d'Espagnols ont pris des épouses indigènes car les femmes de la péninsule sont rares (elles demeurent peu nombreuses durant une bonne partie du ^{xvi}^e siècle), mais ils sont rarement mariés religieusement. Le produit de ces unions, les métis, sont rapidement déconsidérés pour cette raison. Ce sont des enfants illégitimes. Ils forment le petit peuple des villes, à côté des Indiens et des mulâtres, occupant divers métiers alors que la législation les écarte des charges et des responsabilités pour les réserver au profit des seuls Espagnols qui les convoitent.



La présence de quelques noirs esclaves ou serviteurs libres de couleur parachève le tableau de cette société urbaine particulièrement composite. Mais cette mixité culturelle ne doit pas faire oublier que les villes demeurent fondamentalement des espaces sous l'autorité et le contrôle des Espagnols. Elles sont marquées par leur empreinte. Ils en sont les maîtres et imposent leur mode de vie. Les villes favorisent en un sens l'acculturation des Indiens. La pratique du castillan se répand chez eux par nécessité, et ils se familiarisent avec les habitudes des Espagnols. Le calendrier chrétien rythme désormais leurs activités. Ils sont très encadrés religieusement dans les paroisses et dans les confréries. Cependant, les Indiens mènent tout au long du ^{xvi}^e siècle une forme de résistance au modèle espagnol en restant attachés à leurs traditions, à leurs rituels et à leurs croyances, que les Espagnols qualifient de pratiques idolâtres.

Les villes sont un résumé de l'histoire de la Nouvelle-Espagne dont elles montrent toutes les nuances et toute la complexité. Les fondations nombreuses entreprises par les Espagnols dès les premières années de la colonisation montrent leur rapide progression territoriale et leur volonté d'imposer leur modèle de civilisation. Si les villes ne sont pas une nouveauté pour le monde indigène, leur fonctionnement radicalement différent de celui qu'il connaissait le contraint à s'adapter à la réalité coloniale pour trouver une place.